

Agata Kraszewska

Académie de Tarnów

ORCID: 0000-0002-2431-2442

a_kraszewska@atar.edu.pl

Autour de la parole d'un céphalophore : *Etty Hillesum* de Sylvie Germain

On the words of a cephalophore: *Etty Hillesum* by Sylvie Germain

Résumé

Etty Hillesum de Sylvie Germain, ouvrage à caractère biographique qualifié par l'auteur de « bio-résonance », est un texte brodé sur le canevas du journal intime et des lettres d'une jeune femme disparue à l'âge de 29 ans dans une chambre à gaz d'Auschwitz. La présente étude montre comment, sous la plume de Sylvie Germain, la personne biographiée s'érige en céphalophore, conformément aux différentes significations métaphoriques que l'auteur donne à ce vocable. Étant donné que le texte se présente comme une « forme-sens », selon l'expression de Bruno Blanckeman, notre analyse met à la fois en lumière certains aspects de l'écriture qui s'inscrivent dans la thématique de la céphalophorie. Pour terminer, nous indiquons des échos d'autres œuvres de Sylvie Germain perceptibles dans cette « bio-résonance ».

Mots-clés

Etty Hillesum, biographie, céphalophore

Abstract

Etty Hillesum by Sylvie Germain is a work of a biographical type, defined by its author as a “bio-resonance”: a text based on the intimate diary and letters of that young woman, gassed in Auschwitz at the age of 29. This study reveals the manner in which, in the words of Sylvie Germain, Etty Hillesum becomes a cephalophore, in accordance with the metaphorical meaning of the term as specified by the author. Simultaneously, as her work appears to be “form-meaning” according to Bruno Blanckeman's term, the article investigates its selected formal aspects that are connected with the concept of cephalophore. In conclusion, echoes of the author's other works noticeable in this “bio-resonance” will be pointed out.

Keywords

Etty Hillesum, biography, cephalophore

Parmi les figures emblématiques de la création de Sylvie Germain, on retrouve celle du porteur d'une tête coupée dit *céphalophore*. Ce vocable appartient à l'histoire de l'art où il dénote le motif iconographique d'un martyr chrétien décapité qui ramasse sa tête et s'avance vers l'endroit qu'il a choisi pour y être inhumé. Or, dans *Céphalophores*, essai publié en 1997¹, Sylvie Germain donne à ce motif d'autres significations, des significations métaphoriques qui dépassent largement ce sens propre, lié à la férocité d'une décapitation². Il se peut en effet que l'on perde la tête de différentes manières. D'abord, il arrive que l'on n'ait pas la tête sur les épaules sous l'effet d'une pensée aventureuse, d'une idée apparemment folle, incongrue. Cette perte peut être due aussi au vertige de l'amour qui transforme tout amoureux, y compris un amoureux de Dieu, en céphalophore. Ainsi la céphalophorie se rapporte-t-elle à un état d'esprit singulier. Ensuite, Sylvie Germain se sert de ce vocable pour désigner le statut ontologique de l'être humain à jamais empreint d'altérité. Chacun se présente comme un réceptacle de regards, de mots reçus des autres, par conséquent chacun s'avère porteur de têtes d'autrui. Qui plus est, toute existence garde le souvenir d'autres vies, ne serait-ce que par bribes, par écho. Finalement, Sylvie Germain octroie aux poètes une place particulière parmi les céphalophores, car leur parole poétique se présente comme continuation du chant d'Orphée décapité.

L'image de la tête coupée hante l'imaginaire de Sylvie Germain et affleure dans les pages de ses romans. Sur les différents porteurs de tête ainsi que sur ceux qui ont perdu la leur, l'auteur a réfléchi dans l'essai déjà évoqué. Notre hypothèse est que la figure du céphalophore dans l'acception germanienne présentée ci-dessus apparaît en filigrane dans un texte singulier au sein de l'œuvre de Sylvie Germain, à savoir dans l'écrit biographique qu'elle consacre à Etty Hillesum. En effet, au moment où, dans les années 90 du siècle dernier, on a sollicité Sylvie Germain d'écrire un livre sur une remarquable figure de la spiritualité, l'auteur hésite, car cette proposition correspond peu à sa démarche d'écrivaine, romancière

¹ Cf. S. Germain, *Céphalophores*, Paris 1997, coll. L'Un et l'Autre.

² Dans le présent paragraphe, nous résumons les différentes dimensions de la céphalophorie que nous avons analysées en détail dans notre étude de l'essai en question. Cf. A. Kraszewska, *Avancer la tête ailleurs – vers soi, vers l'autre et vers le divin : une lecture de Céphalophores de Sylvie Germain* [dans :] *Pérégrination vers le divin*, dir. A. Kricka, N. Sołonko, Paris 2022, p. 227–229.

et essayiste avant tout. Elle pense néanmoins à Rilke, pour se décider finalement à se pencher sur un personnage qu'elle avait découvert peu avant : Etty Hillesum³.

Effectivement, Etty Hillesum est révélée au grand public dans années 80 du XX^e siècle, une quarantaine d'années après sa mort dans une chambre à gaz d'Auschwitz. Elle est connue grâce à la parution aux Pays-Bas de son journal et de ses lettres qui ont bientôt été publiées en plusieurs langues. Depuis, les écrits d'Etty Hillesum ont eu une audience considérable, ce dont témoignent nombre d'ouvrages qui lui ont été consacrés. Mais au moment où Sylvie Germain tombe sur ses textes, Etty Hillesum reste encore méconnue. Et Sylvie Germain trouve ses écrits de telle valeur et d'une telle pertinence – autant pour ses contemporains que pour la postérité – qu'elle veut leur donner un plus grand retentissement, elle tente de raviver la voix d'Etty Hillesum, de laisser entendre le « tout petit mot à dire » dont celle-ci avait rêvé et parlé dans ses textes⁴.

Tel un céphalophore ramassant la tête de l'autrui et lui prêtant sa voix, Sylvie Germain recueille le journal ainsi que les lettres de la disparue et, à travers sa propre écriture brodée sur ce canevas, elle tâche de faire résonner la parole d'Etty Hillesum. L'auteur donne à cette démarche d'ordre biographique une appellation particulière, celle de « bio-résonance »⁵. Ainsi Sylvie Germain se fait-elle, selon l'expression de Laurent Demanze « biographe de la voix »⁶. Le chercheur affirme qu'en choisissant d'écouter la voix de la disparue plutôt que de rédiger le récit de son existence, Sylvie Germain « fait basculer le paradigme biographique : il ne s'agit plus d'écrire la vie, comme un romancier manipulerait ses personnages, mais de lire la rumeur d'une voix enfuie »⁷.

Ce qui nous intéresse dans la présente étude, c'est la manière dont Etty Hillesum s'érige, sous la plume de Sylvie Germain, en céphalophore, sans que ce vocable apparaisse dans le texte. Bien évidemment, nous cherchons à cerner différentes dimensions métaphoriques de la céphalophorie relatives à la personne biographiée. Nous tâcherons donc d'analyser, dans un premier temps, les pertes de tête qui se traduisent par des pensées et des visées exceptionnelles d'Etty Hillesum ainsi que par son amour de Dieu. Dans un deuxième temps, nous essaierons d'indiquer dans l'approche germanienne d'Etty Hillesum les aspects de la céphalophorie ayant trait à l'altérité, à savoir l'interchangeabilité des fragments de l'existence

³ Cf. S. Germain (dans la conversation avec E. Dancourt), *Sylvie Germain*, émission de la télévision KTO TV « Visages Inattendus de personnalités », 2006, consulté le 27 mars 2025 à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=PQp5eoIOoX4>.

⁴ Cf. S. Germain, *Etty Hillesum*, Paris 1999, p. 15-16.

⁵ *Ibid.* p. 15.

⁶ L. Demanze, *Sylvie Germain, biographe de la voix*, [dans :] *Sylvie Germain et son œuvre*, J. Michel, I. Dotan (textes réunis et présentés par), Bucarest 2006, p. 79.

⁷ *Ibid.*

et les liens de filiation. Dans un troisième temps, nous montrerons l'importance des paroles, des voix des autres dans la constitution de la personne biographiée. À la fois, en liaison avec ces dimensions métaphoriques de la céphalophorie, nous signalerons certains aspects de l'écriture de la « bio-résonance » germanienne que l'on peut qualifier, en reprenant l'expression de Bruno Blanckeman, de « forme-sens », c'est-à-dire d'« une écriture qui s'essaie en accord avec son propre objet »⁸. Afin de clore notre étude de ce texte brodé autour du journal et des lettres d'Etty Hillesum, nous mentionnerons aussi certains traits de l'écriture qui constituent des échos d'autres œuvres de Sylvie Germain perceptibles dans cette « bio-résonance ». Au préalable, il convient toutefois de consacrer quelques mots à Etty Hillesum elle-même. De qui est cette parole, cette voix que Sylvie Germain cherche à rendre audible?

Au temps d'un génocide

Etty Hillesum naît l'année où éclate la première guerre mondiale, aux Pays-Bas, d'une mère d'origine russe et d'un père professeur de langues anciennes. Bien que juive et assumant sa judéité, la famille ne cultive pas les traditions religieuses ni n'octroie d'éducation religieuse aux enfants : Etty l'aînée et ses deux frères dont l'un sera un médecin brillant et l'autre un excellent virtuose du piano. La vie familiale n'est pas facile, elle laisse chez Etty une impression de chaos, d'un manque de repères.

Dotée d'un tempérament exubérant et d'une vive intelligence, elle fait à Amsterdam des études de droit, puis de langues slaves. Au temps de la seconde guerre, intérieurement perturbée, elle commence une thérapie avec un psychologue allemand Julius Spier, ancien disciple de Carl Gustav Jung. Fascinée par la personnalité hors pair de cet homme d'une intuition psychologique et d'un charisme indéniables, elle devient son amie, puis son amante, collaboratrice, pour l'accompagner dans sa maladie et le veiller sur son lit de mort en 1942. Mais avant, sur les conseils de Spier, Etty Hillesum se met à écrire un journal comme supplément à la thérapie. D'autre part, vu qu'elle nourrit certains projets littéraires, son activité de diariste tient lieu, pour ainsi dire, d'exercice de style. Pourtant, le chef-d'œuvre qu'elle accomplit avant sa mort précoce est, selon Sylvie Germain, d'un tout autre ordre. Face à la résistance du langage à restituer ses idées et sentiments, Etty Hillesum envisage de s'exercer à garder le silence et à « être ». Comme l'affirme Sylvie Germain, « là réside son chef-d'œuvre :

⁸ B. Blanckeman, *Sylvie Germain essayiste : quand la pensée déambule (étude de Céphalophores)*, [dans :] *Sylvie Germain. Les essais — un espace transgénérique*, M. Koopman-Thurlings (études réunies par), CRIN, vol. 56, Amsterdam — New York, 2011, p. 21.

dans sa manière d'être. Et particulièrement dans sa façon de tenir tête, résolument, infailliblement, au mal »⁹.

En effet, les séances de consultation et l'amitié du psychologue vont avoir des effets beaucoup plus que thérapeutiques. Non seulement Etty Hillesum arrive à un équilibre psychique mais encore elle connaît un inattendu éveil spirituel, « une seconde naissance »¹⁰ et, sur ce plan-là, durant deux ans à peine, elle fait un parcours spirituel et moral étonnant. Entre-temps, elle s'engage dans le Conseil juif – un organe administratif qui doit gérer les affaires des Juifs en Hollande sous le régime nazi. Elle part ensuite travailler en tant que volontaire dans l'administration du camp de transit de Westerbork où arrivent tous les Juifs de Hollande en passage vers Auschwitz. Finalement, ayant perdu les privilèges liés à son emploi officiel, elle se retrouve déportée à Auschwitz, où elle disparaît, à l'âge de 29 ans, le 30 novembre 1943. Aucun de ses proches, qui sont partis avec elle du camp de Westerbork un chant aux lèvres¹¹, n'a survécu à l'Holocauste.

Ce qui reste d'Etty Hillesum, c'est son journal publié en français sous le titre *Etty Hillesum. Une vie bouleversée* suivi des *Lettres de Westerbork* – correspondance tenue avec ses amis restés à Amsterdam. Peu de traces, même si Sylvie Germain dispose déjà d'une biographie d'Etty Hillesum écrite par Pascal Dreyer, fraîchement parue. Aussi, au seuil du livre germanien consacré à Hillesum, retrouve-t-on des affirmations paradoxales, car susceptibles d'anéantir toute tentative biographique : « D'elle on sait peu de chose. Quelques données biographiques, une poignée de dates s'égrenant entre 1914 et 1943, d'un temps de féroce tuerie à un temps de désastre »¹². Sylvie Germain évoque aussi l'impossibilité d'un portrait exact et complet de la jeune femme disparue, qui se réduirait à une esquisse impressionniste. Toutefois, ce qui rend possible cette écriture biographique c'est que, comme l'affirme Sylvie Germain, d'Etty Hillesum « on connaît l'essentiel », à savoir le « murissement, puis l'éclosion, l'immense élan enfin d'une force intérieure » ainsi qu'« une foi détachée de tout dogme, ancrée à part égale dans ce monde et dans l'invisible, aimant aussi inconditionnellement l'ici-bas, le lourd terreau du temps, que l'éternité pressentie »¹³. Sylvie Germain s'attache donc à cet essentiel et elle met l'accent sur l'itinéraire spirituel et moral de la personne biographiée¹⁴, un itinéraire parcouru au temps d'un génocide.

⁹ S. Germain, *Etty Hillesum*, op. cit., p. 132.

¹⁰ *Ibid.*, p. 63.

¹¹ Cf., *ibid.*, p. 115.

¹² *Ibid.*, p. 13. Remarquons que la première des phrases citées n'est pas sans rappeler celle de Perec qui, au seuil du *W ou le souvenir d'enfance*, constate l'absence de souvenirs ayant trait à son enfance.

¹³ S. Germain, *Etty Hillesum*, op. cit., p. 14.

¹⁴ D'ailleurs, il est intéressant de remarquer que la traduction néerlandaise du livre germanien a été dotée du sous-titre « Une biographie spirituelle ». Cf. R. van den Brandt, *Sylvie*

« Cœur pensant » et « folie d'amour »

Sylvie Germain accuse le caractère inouï du parcours moral et de l'éclosion spirituelle d'Etty Hillesum en réservant une place considérable à ce contexte historique, en soulignant leur ancrage dans le temps¹⁵. En effet, l'ouvrage germanien (surtout la première partie, intitulée « Dans la spirale. Double mouvement ») conjugue la biographie avec la chronique de l'occupation allemande des Pays-Bas, puis avec celle de la montée des mesures anti-juives, selon une « construction en miroir où s'affrontent l'intime biographique et l'extime historique »¹⁶. Les deux s'articulent selon des mouvements parallèles mais dans des directions diamétralement opposées. Ainsi se trouvent juxtaposés les déchaînements haineux de l'occupant et, du côté d'Etty Hillesum, ses luttes intérieures contre la haine des Allemands ; la libération des forces intérieures chez Etty et la montée des mesures oppressives des nazis ; l'éveil de la vie spirituelle de la jeune femme et la mise en marche de la Solution finale, et ainsi de suite¹⁷. Aussi, comme le constate Laurent Demanze, « au cheminement d'Etty Hillesum vers le renoncement et l'amour, s'oppose la fuite vers le mal, comme si la biographie individuelle s'écrivait à rebours d'un déchaînement historique »¹⁸.

De cette façon, la voix d'Etty Hillesum alterne et s'élève à l'encontre du bruit assourdissant de l'Histoire¹⁹. En voici un exemple :

Les menaces de déportation en Pologne sont maintenant confirmées. Etty encaisse le coup en redressant davantage la tête, très haut dans son ciel intérieur. Ainsi se clôt ce mois de juin 1942. Dans les ténèbres qui s'amoncellent, luit et embaume un jasmin dont Etty ne se lasse pas de célébrer la présence. Un jasmin en fleur devant sa fenêtre. Elle est parvenue à un tel degré d'affinité avec la vie qu'elle sent la moindre vibration, le plus infime rayonnement de celle-ci en toute chose. Tout est présence et tout est chant, tout est mystère et splendeur, aussi discrètement que cela se manifeste²⁰.

Sylvie Germain note qu'Etty Hillesum clame inlassablement et indépendamment des circonstances la beauté, la valeur et le sens de la vie. La

Germain, Etty Hillesum et le mal, [dans :] Sylvie Germain. *Les essais – un espace transgénérique*, op. cit., p. 108. Cependant l'intitulé de la traduction espagnole est accompagné de la mention : « Une vie ».

¹⁵ Par ailleurs, c'est un trait marquant du mysticisme au sein du romanesque contemporain que de s'enraciner dans l'Histoire. Cf. D. Viart, B. Vercier, *La littérature française au présent*, Paris 2008, p. 348.

¹⁶ L. Demanze, op. cit., p. 85.

¹⁷ Daniel Madelénat affirme : « Histoire, la biographie est aussi révolte contre histoire » (D. Madelénat, *La biographie*, Paris 1984, p. 108). D'une certaine manière, le texte germanien confirme cette idée.

¹⁸ L. Demanze op. cit., p. 85.

¹⁹ Cf. S. Germain, *Etty Hillesum*, op. cit., p. 16.

²⁰ *Ibid.*, p. 52

liberté intérieure est un leitmotif des écrits de la jeune femme²¹. Cette liberté inébranlable va jusqu'à la mort dans une chambre à gaz qui, transmuée « en destin assumé »²², devient sa manifestation. À part cela, l'auteur pointe d'autres transformations radicales opérées par Etty Hillesum. En effet, en endurant l'épreuve d'un mal extrême due à la persécution et à l'extermination du peuple juif, elle s'astreint expressément à entraver toute haine car, selon ses mots, « le moindre atome de haine ajouté à ce monde le rend plus inhospitalier encore »²³. Soumise à une souffrance physique et morale constante, par une alchimie intérieure, elle arrive à en extraire une connaissance de l'humain et du divin ainsi que la hâte d'attiser l'espérance et de pratiquer la charité.

Afin de cerner l'essentiel et le bout du chemin spirituel parcouru par Etty Hillesum ainsi que l'attitude morale qui s'ensuit, Sylvie Germain recourt à des concepts puisés dans des sources très dissemblables. En premier lieu, pour élucider la manière d'être d'Etty Hillesum, celle à l'instar d'une fleur — beauté, bonté et joie irradiant autour d'elle de façon tout à fait gratuite — l'auteur se sert d'un distique d'Angelus Silesius sur « la rose 'sans pourquoi' » et d'un commentaire de celui-ci proposé par Martin Heidegger²⁴. En second lieu, Sylvie Germain se réfère à une pratique de certains groupes ethniques, « celle du '*poltatch*', ce mode de don démesuré à caractère sacré »²⁵. Selon l'auteur, le *poltatch* accompli par Etty Hillesum a la particularité de s'élever, de par sa générosité extrême, contre toute haine. En dernier lieu, sans interrompre la réflexion sur la haine, Sylvie Germain se rapporte à la formule fulgurante notée par Etty Hillesum elle-même : « Le cœur pensant de la baraque », formule qui ultérieurement a pris l'extension suivante : « Je voudrais être le cœur pensant de tout un camp de concentration »²⁶. Sylvie Germain décortique cette idée de « cœur pensant » qui recèle toutes les nuances d'un amour attentif, soucieux, compatissant. Mais à la fois elle constate une absolue lucidité de ce « cœur » face au mal qui se déchaîne autour et qui défie même la raison par son absurdité. Ce cœur « pensant » s'abstient de s'anesthésier par le refus d'envisager les calamités de la guerre et la Shoah en particulier. En effet,

un cœur pensant est plus qu'un cœur simplement aimant, c'est un amour en veille, en alarme, en actions constantes. Un amour dénué de sensiblerie, qui fait front à la réalité dans toute sa sauvagerie, brave le mal avec ténacité, pugnacité. Un

²¹ Cf. *ibid.*, p. 105.

²² *Ibid.* p. 109.

²³ Cité d'après S. Germain, *Etty Hillesum, op. cit.*, p. 82.

²⁴ Cf. *ibid.*, p. 74 et seq.

²⁵ *Ibid.*, p. 79.

²⁶ Nous citons les deux phrases du journal d'Etty Hillesum d'après S. Germain, *Etty Hillesum, op. cit.*, p. 81.

cœur pensant ne se défausse d'aucun effort, et surtout pas de celui consistant à penser l'impensable, le révoltant par excellence : la mise au supplice, physique et morale, des innocents. (...)

Un cœur pensant : alliance vitale qui peut permettre d'échapper à la double tentation de la désespérance et de la haine vengeresse »²⁷.

Bref, c'est en transcendant « la nausée infligée à la raison par l'abîme qui l'entoure »²⁸ que ce cœur absolument lucide est capable de se préserver de ces autres abîmes que sont la perte d'espérance et la haine. Guidé par une « folie de sagesse »²⁹, il est résolu de vouer un amour sans réserve au monde et à la vie, à l'autre et à Dieu. Sylvie Germain affirme qu'une telle attitude est l'apanage de « tous les grands aventuriers du cœur et de l'esprit »³⁰. Et ceux-ci ne sont autres que céphalophores.

L'essentiel de l'aventure de ce « cœur pensant », qui se déroule au sein d'une réalité intenable, est une histoire d'amour. Effectivement, en présentant la personnalité entière d'Etty Hillesum, Sylvie Germain note certaines beautés, comme le jasmin en fleurs évoqué ci-dessus, dont la jeune femme est amoureuse et dont la contemplation nourrit sa vie intérieure. Elle évoque son amour des mots, de la poésie, de la lecture. Pour ce qui est de la personne biographiée dans son rapport à autrui, Sylvie Germain fait référence à diverses facettes de l'amour, cet amour que la disparue a toujours vécu avec ardeur. L'auteur pointe le passage qui s'opère en Etty Hillesum de l'*eros*, par la *philia* vers *agapè* qui est la charité prônée par les Évangiles, avec toutes les qualités que lui donne saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens. Elle en arrive au constat suivant : « Etty Hillesum a parcouru de fond en comble ces trois versants de l'amour au cours de sa brève existence, et en chaque domaine elle aura resplendi »³¹.

Or, parmi ces différentes facettes de l'amour qui embrase Etty Hillesum, c'est bien évidemment l'amour de Dieu qui reste au centre de l'intérêt de Sylvie Germain. L'auteur compare la jeune femme à une figure biblique qui est une icône de l'amour et de l'union mystique avec Dieu, celle de Fiancée du *Cantique des Cantiques*. Mais Sylvie Germain pose surtout la question de savoir quel est le Bien-Aimé d'Etty Hillesum. Dans les passages consacrés au dialogue de la jeune femme avec Dieu, l'auteur se réfère au concept d'un Dieu caché, mais surtout à l'idée d'un Dieu meurtri, blessé, vulnérable, un Dieu qui est la première proie du mal perpétré tout autour. Qui plus est, à la lumière des textes d'Etty Hillesum, c'est un Dieu

²⁷ S. Germain, *Etty Hillesum*, op. cit., p. 81–82.

²⁸ *Ibid.*, p. 82.

²⁹ *Ibid.*, p. 147.

³⁰ *Ibid.*, p. 46.

³¹ *Ibid.*, p. 43.

qu'il faut secourir en sauvant l'étincelle divine au cœur de l'homme. Sylvie Germain cite longuement les passages du journal d'Etty Hillesum où celle-ci parle de sa résolution d'« aider » Dieu, de sa volonté de préserver la demeure divine en elle et en autrui : « Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi (...). Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes »³². Avec la montée du désespoir et du sentiment de la dérégulation autour d'elle, Etty Hillesum affirme avec encore plus de ferveur : « Et je te le promets, je te le promets, mon Dieu, je te chercherai un logement et un toit dans le plus grand nombre des maisons possible »³³.

Sylvie Germain envisage ce dialogue d'Etty Hillesum avec Dieu, qui est un dialogue incessant et un discours amoureux absolument gratuit, en référence au « je-t'-aime » barthésien. Et l'auteur voit dans l'appellatif « mon Dieu », tant de fois répété par Etty Hillesum, l'équivalent de ce « je-t'-aime ». De plus, si Roland Barthes affirme que le « je-t'-aime » est « socialement baladeur », Sylvie Germain constate qu'au « plan spirituel, ce mot est bien plus encore que baladeur : il est spirituellement déambulant, pérégrinant, funambulant, dansant. Il est le plus aventureux des mots »³⁴. Ainsi Sylvie Germain revient aux images qui lui sont chères, celles d'une déambulation, d'une pérégrination du cœur et de la pensée, elle renoue avec les figures des funambules, des somnambules³⁵, de ceux qui dansent emportés par un élan d'amour – tous des céphalophores.

De cette manière, tout en mettant en valeur la personnalité hors du commun de la jeune femme disparue, l'auteur la situe dans une communauté, celle des céphalophores amoureux. Cette « folie d'amour »³⁶ est à même d'enchanter la réalité au point que le « cœur pensant de la baraque » se voit des aptitudes à « parler 'en poète des camps' »³⁷, à exploiter le potentiel créatif de l'étincelle divine dont il se croit habité. Sylvie Germain cite Etty Hillesum qui déclare : « Il n'y a pas de poète en moi, il n'y a qu'un petit morceau de Dieu qui pourrait se muer en création poétique. Il faut bien qu'il y ait un poète dans un camp, pour vivre en poète cette vie-là (oui, même cette vie-là !) et pour la chanter »³⁸. On est tenté de dire que cette amoureuse envisage de nouvelles « fleurs du mal ».

Ainsi, comme Monique Grandjean l'a déjà remarqué, « Etty Hillesum prend place dans la famille des Céphalophores dont parle Sylvie Germain :

³² Cité d'après S. Germain, *Etty Hillesum*, op. cit., p. 184.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*, p. 180.

³⁵ Cf. S. Germain, *Céphalophores*, op. cit., p. 112-113.

³⁶ S. Germain, *Etty Hillesum*, op. cit., p. 43.

³⁷ *Ibid.*, p. 129.

³⁸ Cité d'après : S. Germain, *Etty Hillesum*, op. cit., p. 129.

ces mystiques, ces amants, ces poètes que l'amour a ravis et qui en perdent la tête »³⁹. Il y a pourtant d'autres familles au sein desquelles Sylvie Germain place son personnage.

Liens fraternels et filiations

Daniel Madelénat souligne que « la connaissance biographique (...) réclame du biographe la richesse humaine d'un vibrant résonateur, et l'effacement d'une chambre d'échos »⁴⁰. Or, Sylvie Germain est un résonateur (bio-résonateur) des plus sensibles. Autant dire qu'elle accueille la voix, les paroles d'Etty Hillesum, les rumine, les médite et que la voix écoutée déclenche, éveille en elle l'écho d'autres voix, d'autres témoignages qui émergent et se superposent sur celle de la personne biographiée. Ce sont les voix des personnages au destin parallèle (telle Anne Frank), des personnages aux destinées analogues mais surtout d'une grandeur morale indéniable — telle Edith Stein, tel Janusz Korczak. Affleurent aussi les personnages dont certaines idées s'avèrent parallèles à celles d'Etty Hillesum : Simone Weil, Hannah Arendt, Jorge Semprun. Ainsi Sylvie Germain crée, instaure autour de la personne biographiée toute une fratrie existentielle, intellectuelle et spirituelle.

L'auteur fait entendre les voix de cette fratrie à travers des citations qui se mettent au diapason des écrits d'Etty Hillesum, qui vibrent à l'unisson. L'écriture biographique prend alors un tour conjectural, exprimé par les structures de l'hypothèse parsemées dans le texte : « Etty Hillesum aurait souscrit à ce constat établi par Simone Weil »⁴¹ ; des prières de Korczak « auraient trouvé un écho fraternel en Etty Hillesum »⁴² ; « on peut (...) supposer qu'elle n'aurait pas souscrit au jugement de Jean Améry »⁴³, « on peut présumer qu'elle aurait été davantage en accord avec Jorge Semprun »⁴⁴, etc. Si l'auteur souligne dans *Céphalophores* que relations, liaisons et échanges de toute sorte entrent dans la constitution de chaque existence⁴⁵, elle construit son écriture biographique comme un colloque, un échange virtuel, une entente secrète vibrant d'échos.

Qui plus est, Sylvie Germain ouvre des fentes dans la biographie d'Etty Hillesum afin d'y greffer des esquisses biographiques de certains membres de la « fratrie ». De cette manière, selon les mots de Laurent Demanze, « la biographie s'étoile (...), se fragmente en micro-biographies,

³⁹ M. Grandjean, *Des racines et des ailes : Sylvie Germain et Etty Hillesum*, [dans :] Sylvie Germain, *Rose des vents et de l'ailleurs*, T. Garfitt (textes réunis par), Paris 2003, p. 80.

⁴⁰ D. Madelénat, *op. cit.*, p. 94.

⁴¹ S. Germain, *Etty Hillesum*, *op. cit.*, p. 144.

⁴² *Ibid.*, p. 150.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*, p. 161.

⁴⁵ Cf. S. Germain, *Céphalophores*, *op. cit.*, p. 26.

multiplie des analogies, accuse les comparaisons : elle saisit par cette pluralité formelle la pluralité intérieure de nos existences »⁴⁶. Ceci correspond à cette autre dimension de la céphalophorie dans l'acception germanienne, à l'idée selon laquelle les « traces », les bribes d'autres vies sont incrustées dans l'existence de chacun⁴⁷. D'après le commentaire de Laurent Demanze, la convocation d'autres figures, comme dans un puzzle, est une façon « de dire que l'intimité de chacun est une intimité hantée, faite de croisements et de ressemblances. Et que l'on porte en soi les linéaments d'existences étrangères, selon les lois secrètes d'une solidarité inextricable »⁴⁸.

Toutefois, au-delà de ces destins particuliers, analogues mais singuliers, greffés à la biographie d'Etty Hillesum, Sylvie Germain rapproche celle-ci par le truchement des figures symboliques. Il est pertinent de considérer ces dernières comme des modèles que les biographes proposent d'habitude afin d'appréhender leur personnage. Daniel Madelénat indique leur importance pour résoudre différentes apories qu'implique l'écriture d'une biographie. En effet, le modèle « forme un ensemble de concepts simples qui structurent le biologique, le psychologique et le social en un ordre idéal, et 'représentent' le fonctionnement d'une personnalité, et ses rapports avec le milieu »⁴⁹.

Aussi, en parlant d'Etty Hillesum, Sylvie Germain évoque-t-elle en guise de modèles plusieurs figures bibliques. Elle trace toute une lignée à laquelle elle associe Etty Hillesum, elle trace toute une filiation : « des Fidèles à Dieu », « des Justes »⁵⁰, des « 'Transparents' »⁵¹. Elle place ainsi la jeune femme parmi les céphalophores — aventuriers, amoureux inconditionnels de Dieu, ceux dont l'aventure rejoint celle de Dieu :

L'aventure de Dieu en ce monde recommence avec chaque homme, à chaque naissance. Très souvent l'aventure tourne court, tourne en rond, ou pire, n'a pas lieu. Mais grâce à une poignée de justes, d'inspirés, d'audacieux, cette aventure reprend toujours, reprend le fil sinueux du temps, reprend le chemin à pic de la terre, reprend son cours tumultueux dans l'Histoire — et la lutte corps à corps avec le mal⁵².

De plus, en point d'orgue de son livre, Sylvie Germain cerne le personnage d'Etty Hillesum par le biais de la figure biblique de la reine Esther. Mais surtout l'auteur érige la jeune femme en bonne Samaritaine qui se penche sur les indigents afin de les secourir conformément à leurs besoins

⁴⁶ L. Demanze, *op. cit.*, p. 83.

⁴⁷ Cf. S. Germain, *Céphalophores*, *op. cit.*, p. 26.

⁴⁸ L. Demanze, *op. cit.*, p. 82.

⁴⁹ D. Madelénat, *op. cit.* p. 121.

⁵⁰ S. Germain, *Etty Hillesum*, *op. cit.*, p. 176.

⁵¹ *Ibid.*, p. 169.

⁵² *Ibid.*, p. 193.

physiques, moraux, spirituels. De manière élogieuse, Sylvie Germain présente cette « humble ‘Samaritaine’ partie en voyage dans la vie et qui, sur son chemin a rencontré des blessés, des désespérés, des mourants, en foule, et pour chacun elle fut prise de compassion. Si profondément prise de compassion qu’en chacun elle a aperçu Dieu en agonie »⁵³. Aussi, d’après l’auteur, cette miséricordieuse s’avèrerait-elle non seulement le prochain de tout humain mais aussi celui de Dieu. Selon Ria van den Brandt, Etty Hillesum — une bonne Samaritaine devient « un personnage presque mythique »⁵⁴.

Il va de soi que le nombre et la force de ces modèles ponctuent l’écriture biographique d’accents hagiographiques pour déboucher vers la fin du texte, avec l’image de la bonne Samaritaine, sur une certaine tonalité hagiographique⁵⁵. Cette tonalité demeure manifeste même si l’auteur s’attache à souligner qu’en Etty Hillesum il n’y avait rien de surhumain.

La question de l’hagiographie par rapport à la « bio-résonance » germanienne exige quelque réflexion. Tout d’abord, la légende hagiographique, loin d’être un modèle d’écriture sclérosé et tombé en désuétude, s’inscrit dans la thématique de la céphalophorie de différentes manières, pas uniquement par le motif iconographique du saint céphalophore. Notons ici que, comme le remarque Aude Bonord, l’hagiographie « présente des vies interchangeable »⁵⁶. Ceci correspond à la circulation des fragments d’existences, ce qui est, on le sait déjà, un des aspects de la céphalophorie telle que Sylvie Germain la conçoit. Mais ce qui est aussi important pour nous ici, c’est qu’en recourant, dans *Céphalophores* surtout, à la légende hagiographique, « Sylvie Germain renoue avec la définition d’une narration qui agirait comme une révélation, non plus tant de la puissance divine que de la capacité de l’humain à dépasser la platitude du réel, la linéarité du temps et la fatalité de sa condition »⁵⁷. Pour ce qui est de la « bio-résonance » germanienne, c’est justement de ces capacités humaines que témoignent en particulier la liberté intérieure d’Etty Hillesum, sa résolution d’« être le cœur pensant de tout un camp » ainsi que son désir inouï de vivre à la manière d’un poète et de chanter en poète la réalité concentrationnaire.

Qui plus est, comme le constate Aude Bonord, exerçant une fascination certaine, quand elle apparaît sous la plume de Sylvie Germain, « la

⁵³ *Ibid.*, p. 198.

⁵⁴ R. van den Brandt, *op. cit.*, p. 109.

⁵⁵ Ria van den Brandt pointe des inexactitudes relatives aux informations factuelles dans le texte germanien pour exprimer ses réserves par rapport à l’image idéalisée et hagiographique d’Etty Hillesum (Cf. *ibid.*, p. 108–109).

⁵⁶ A. Bonord, *Écriture et réécritures de la légende dans quelques œuvres de Sylvie Germain*, [dans :] *Carnets de Chaminadour : Sylvie Germain*, 2013, n° 8, p. 24.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 25. Pour ce qui est de la temporalité, nous allons en parler par la suite.

légende n'est pas convoquée en récit édifiant qui apporterait des réponses. Elle est perçue comme un texte symbolique, ouvert, qui impose et nourrit des questionnements »⁵⁸. Quant à *Etty Hillesum*, il est vrai en effet que dès l'image de « la rose 'sans pourquoi' » à l'idée du « cœur pensant de la baraque », l'auteur accuse un haut modèle éthique. Il est vrai aussi que l'auteur ne cache pas ses visées didactiques : « D'elle, Etty Hillesum (...) tout reste à apprendre, à recevoir, à méditer »⁵⁹. Or, il est non moins vrai que, loin de proposer un parangon de vertu à suivre, l'auteur invite surtout à écouter le témoignage de ces affamés de justice et de ces miséricordieux, de ces « aventuriers du cœur et de l'esprit » parmi lesquels elle place son personnage. De plus, selon le mot de Sylvie Germain, Etty Hillesum est un des « diapasons » qui permettent de bien entendre notre temps et notre place dans la trame de l'Histoire⁶⁰. Écouter donc pour questionner et essayer de comprendre, mais aussi pour oser tenter l'aventure des céphalophores, de ces « marcheurs d'un Dieu caché, et porteurs d'aube »⁶¹ dans la réalité enténébrée du mal. Mais c'est d'abord la jeune femme qui est présentée comme celle qui est à l'écoute, comme la première écoutante.

Parmi des voix

Au seuil de *Céphalophores* de Sylvie Germain on retrouve un veilleur nocturne visité par d'étranges pèlerins : poètes, saints, rêveurs, tous des céphalophores — passeurs de l'inouï. Et quant à Etty Hillesum, l'auteur évoque ses lectures de Léonard de Vinci et de Michel-Ange, des œuvres de grands romanciers russes, ses plongées dans les textes de saint Augustin et des Évangélistes, et surtout dans des vers de Rilke médités et ruminés continûment par la jeune femme. C'est à ces derniers que Sylvie Germain recourt fréquemment afin de jeter une lumière sur l'intimité et la spiritualité d'Etty Hillesum. Tous ces auteurs sont présentés comme des visiteurs, des « hôtes venus du fond des siècles »⁶².

A côté de ces rencontres passionnées avec l'héritage culturel et spirituel toujours vivant, la jeune femme se trouve, dans l'optique germanienne, en commerce et dialogue constant avec le passé, les siècles révolus, grâce aux « voix » du passé perceptibles en son for intérieur. En effet, dans *Céphalophores*, l'auteur parle des innombrables voix venues d'horizons divers, des voix qui sont à l'origine de nos paroles, qui les modulent et qui se font entendre à travers elles⁶³. De même, dès l'ouverture du texte consacré

⁵⁸ *Ibid.*, p. 27.

⁵⁹ S. Germain, *Etty Hillesum*, op. cit., p. 17.

⁶⁰ Cf. *ibid.*, p. 15.

⁶¹ *Ibid.*, p. 197.

⁶² *Ibid.*, p. 44.

⁶³ Cf. S. Germain, *Céphalophores*, op. cit., p. 26-27.

à Etty Hillesum, Sylvie Germain évoque le bruissement des temps révolus, l'essai des voix du passé dans lequel nous sommes plongés. Serge Martin affirme à ce propos que la création germanienne « ferait entendre de la voix comme puissance de vie emportant chaque mort dans une choralité infinie, toujours altérée et renouvelée par 'd'autres vocables, de nouveaux visages' »⁶⁴. De la sorte, légataire de cette myriade de voix et emporté par leur polyphonie, tout humain se change en céphalophore.

Parmi ces voix d'antan, il paraît plausible de distinguer des voix singulières, celles qui jettent une lumière nouvelle sur le présent et les problèmes de l'heure, qui permettent de les considérer sous un angle nouveau :

Ces voix et ces chants d'hier douées d'une actualité inépuisable n'apportent pas de réponses au sens strict aux questions désespérées posées par son époque (...). Ce que proposent ces voix, ces vents montées du lointain, ce sont des possibilités de penser *autrement*, d'envisager le monde, le temps, le destin, selon des perspectives jusque-là négligées, voire insoupçonnées⁶⁵.

Cette citation permet de préciser quelque peu la nature des voix en question. Sylvie Germain propose les vents comme synonyme de ces voix montées dans le passé. Alain Goulet a déjà éclairci la liaison entre l'image poétique du vent et le spirituel dans l'œuvre germanienne. Le chercheur note que « le vent participe du contact avec le sacré et le divin, (...) sa présence exprime la vie au sein de la nature et de tout l'environnement cosmique, au-delà du visible »⁶⁶. Alors, si Etty Hillesum est sensible aux « bruissements » de ce vent, de ces voix, c'est qu'elle est à même de capter « les éternels chuchotements de la mystique »⁶⁷ :

'Les éternels chuchotements de l'invisible' - cette 'voix de fin silence' qui fit se prosterner le prophète Elie au mont Horeb (I R.19) — bruissent depuis l'origine de l'humanité et jusqu'au terme de celle-ci ils parcourront le monde. De génération en génération, il est donné à quelques-uns de percevoir ces infimes chuchotements — de les percevoir puis de les écouter avec une patience, une attention continues, toujours plus aiguisées. (...) Ils ont toujours été rares, ces grands écoutants doués d'une 'oreille absolue', et aucune époque, aucune religion, n'en détient le monopole⁶⁸.

⁶⁴ S. Martin, *Sylvie Germain : le récit de voix au cœur du roman. Voix et relation* (25 novembre 2012), consulté le 26 mars 2025 à l'adresse : <https://doi.org/10.58079/v68d>. La citation à l'intérieur est celle d'Isabelle Daunais. Serge Martin affirme aussi que les livres de Sylvie Germain s'élèvent « à hauteur d'épopées de voix qui ne cessent de s'engendrer les unes dans et par les autres ». De cette façon s'exprimerait « un refus fort des apocalypses littéraires inspirées, si ce n'est nourries, par le programme heideggerien d'un 'être-pour-la-mort' » (*ibid.*).

⁶⁵ S. Germain, *Etty Hillesum*, *op. cit.*, p. 70.

⁶⁶ A. Goulet, *L'air, le souffle, le vent : l'écriture pneumatique de Sylvie Germain*, [dans] *Carnets de Chamadour : Sylvie Germain*, n° 8, 2013, p. 74.

⁶⁷ S. Germain, *Etty Hillesum*, *op. cit.*, p. 116.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 116–117.

Sylvie Germain associe donc Etty Hillesum à une autre famille encore, celle des « grands écoutants » qui forment eux aussi une communauté en dehors de tout contexte historique, culturel ou religieux, une communauté de céphalophores — légataires des « voix 'hors champ' »⁶⁹.

« Grande écoutante », Etty Hillesum est présentée en effet comme une figure du seuil, de l'entre-deux, comme celle qui « voit le présent sur fond de siècles, de millénaires, et contemple le visible à la lumière de l'invisible »⁷⁰. Engagée dans le présent en tant que « cœur pensant », elle est capable de briser l'écran de la réalité terrifiante de la Shoah et de regarder dans les coulisses, de voir « ce qui s'étend et bée derrière »⁷¹, d'entendre aussi les « chuchotements » immémoriaux. Dorénavant, la perspective temporelle s'élargit à l'infini. Et tout comme les femmes des toiles de Vermeer van Delft sur lesquelles Sylvie Germain médite dans *Ateliers de lumière*, Etty Hillesum se laisse façonner par les siècles écoulés: « Et les siècles, les millénaires déferlent devant elle, soufflant sur son visage et sur son cœur un vent qui les distord puis qui les remodèle, coulés dans une lumière montée du fond des âges »⁷². Céphalophore, elle l'est aussi dans la mesure où son cœur et son visage se renouvellent, se métamorphosent, deviennent autres au contact du divin, du sacré symbolisé ici par le vent et la lumière.

Dans une pléthore de résonances

Au terme de ces analyses, nous constatons qu'Etty Hillesum présentée par Sylvie Germain s'inscrit dans la communauté des céphalophores dont elle partage les traits et les attitudes. Elle apparaît comme figure de la céphalophorie grâce à l'insolite de ses idées, notamment celle d'être le « cœur pensant de la baraque », ainsi que grâce à la folie de son amour de Dieu qui l'amène à vouloir secourir celui-ci et se comporter en poète du camp de concentration. Conformément à l'idée d'« une forme-sens », non seulement Sylvie Germain accuse la céphalophorie de la personne biographiée en soulignant le contexte historique effarant, mais aussi, pour montrer la circulation des bribes d'existence, elle instaure un dialogue textuel entre Etty Hillesum et d'autres personnes remarquables, elle double la biographie de micro-biographies parallèles et superpose différents modèles à la figure de la jeune femme disparue. En effet, en situant celle-ci au sein

⁶⁹ S. Germain, *Céphalophores*, op.cit., p. 27.

⁷⁰ S. Germain, *Etty Hillesum*, op. cit., p. 52.

⁷¹ *Ibid.*, p. 66.

⁷² *Ibid.*, p. 66–67. Notons aussi que cette évocation poétique du remodelage par le truchement du vent coïncide avec la formation due aux voix. Ceux qui les écoutent assidûment « finissent par les intégrer aux inflexions de leur propre souffle, aux battements de leur cœur, à la clarté de leur regard, jusqu'à leur moindre parole et leur moindre geste » (*ibid.*).

d'« une fratrie » ainsi que dans une lignée de personnages bibliques et légendaires, l'auteur met en lumière cet autre aspect de la céphalophorie qu'est l'interchangeabilité des fragments de vies. Sylvie Germain plonge aussi la personne biographiée dans un tourbillon de voix, dont celles qui ont trait au divin. Ainsi Etty Hillesum se manifeste-t-elle comme un être de l'entre-deux et une « grande écoutante », comme un céphalophore porteur de différentes voix et façonné par ces voix.

Au-delà des traits de l'écriture analysés ci-dessus en tant que « forme-sens », il est temps de mentionner certains aspects de la « bio-résonnance » germanienne qui font penser à d'autres œuvres de l'auteur. Indéniablement, Sylvie Germain tisse un ouvrage d'une grande richesse. Sa valeur documentaire et spirituelle est incontestable. Mais c'est aussi un texte d'une teneur intellectuelle non négligeable. En effet, les linéaments biographiques servent à l'auteur de tremplin pour des exposés d'idées, notamment sur la banalité du mal, sur le prix d'une pensée géniale (chez Heidegger en particulier) et l'absence de pensée, sur l'inimaginable alliance de la culture et de la barbarie chez les bourreaux nazis. Il lui arrive aussi de polémiser avec Tzvetan Todorov qui voit dans l'attitude d'Etty Hillesum un acquiescement au mal perpétré par les nazis, de discuter avec l'idée de l'inanité de la poésie dans l'univers concentrationnaire. En outre, Sylvie Germain consacre de belles pages à la question de l'écriture, au concept de l'attention créatrice, aux différentes facettes de l'amour.

Les résonances multiples éveillées par les écrits d'Etty Hillesum : les témoignages historiques (puisés abondamment dans *Shoah* de Claude Lanzmann), le souvenir d'autres vies, les textes de « la fratrie » évoquée plus haut (textes qui viennent en écho des idées d'ordre spirituel, intellectuel, existentiel qu'Etty Hillesum exprime dans son journal), références bibliques et mythologiques (Pénélope), références philosophiques (Lévinas, Buber, Steiner entre autres), littéraires (Barthes, Giono), mais aussi des réflexions de nature artistique, philosophique, spirituelle – tout cela aboutit à un éclectisme et éclatement générique. En effet, à force de multiplier les échos et les résonances ainsi que les échappées essayistes qui s'avancent assez loin, Sylvie Germain propulse la biographie d'Etty Hillesum vers un essai biographique.

À tout cela Sylvie Germain ajoute encore un archipel de citations poétiques, surtout celles de Rainer Maria Rilke⁷³. Ainsi l'intertextualité de l'écrit germanien, une intertextualité très dense, très touffue, se trouve-t-elle enrichie d'accents poétiques. Soit qu'elles éclairent, soit qu'elles obscurcissent le vécu et l'intimité de Etty Hillesum, les citations poétiques dotent l'écriture biographique d'inflexions lyriques et contribuent à une forte littérisation du texte. En outre, cette pléthore de citations ouvre de nouveaux

⁷³ Qui plus est, plusieurs intitulés des chapitres ont été prélevés dans sa poésie.

espaces de résonance et d'interprétation, d'autant plus qu'elles sont souvent laissées sans commentaire.

Cela dit, nous pouvons constater qu'avec cette « bio-résonance », texte particulier dans la création de l'auteur, nous sommes bien dans l'univers germanien. La teneur spirituelle et intellectuelle, l'hybridation générique, une intertextualité bien marquée, l'importance de la parole poétique sont caractéristiques de l'œuvre de Sylvie Germain. De plus, dans l'ouvrage consacré à Etty Hillesum, on perçoit aussi les échos des grands thèmes et motifs qui parcourent les textes germaniens. Outre la grande question du mal que l'auteur soulève sans cesse, on y retrouve notamment les motifs tels que la lutte avec l'ange, l'esprit d'enfance, l'écoute des voix à peine audibles, on y retrouve la question de la création artistique ainsi que l'idée d'un Dieu caché et d'un Dieu mendiant. En effet, l'écriture germanienne « revient inlassablement aux mêmes motifs, dans une sorte de réécriture infinie »⁷⁴.

Pour terminer, qu'il nous soit permis de pasticher Sylvie Germain et de citer ici certains vers d'Henri Meschonnic, vers qui viennent en écho à quelques-unes des idées céphalophoriques exposées ci-dessus :

j'ai traversé un moment où chaque visage rencontré
montrait sur lui les passages des autres comme un reflet (...)
nous passons par nos visages
comme une chasse traverse un bois il nous en reste une rumeur⁷⁵

Bibliographie

- Blanckeman B., *Sylvie Germain essayiste : quand la pensée déambule (étude de Céphalophores)*, [dans :] *Sylvie Germain. Les essais – un espace transgénérique*, M. Koopman-Thurlings (études réunies par), CRIN, vol. 56, Amsterdam – New York, 2011, p. 15-24.
- Bonord A., *Écriture et réécritures de la légende dans quelques œuvres de Sylvie Germain*, [dans :] *Carnets de Chaminadour : Sylvie Germain*, n° 8/2013, p. 21-33.
- Demanze L., *Sylvie Germain, biographe de la voix*, [dans :] *Sylvie Germain et son œuvre*, J. Michel, I. Dotan (textes réunis et présentés par), Bucarest 2006, p. 79-87.
- Demanze L., *Sylvie Germain : les plis du baroque* [dans] *L'Univers de Sylvie Germain*, A. Goulet (dir.), Caen 2008, p. 185-195.
- Germain S., *Céphalophores*, Paris 1997, coll. L'Un et l'Autre.
- Germain S., *Etty Hillesum*, Paris 1999.

⁷⁴ L. Demanze, *Sylvie Germain : les plis du baroque* [dans :] *L'Univers de Sylvie Germain*, Goulet A. (dir.), Caen 2008, p. 190.

⁷⁵ H. Meschonnic, *Voyageurs de la voix*, Quetigny-Dijon 1985, p. 63.

- Germain S. (dans la conversation avec E. Dancourt), *Sylvie Germain*, émission de la télévision KTO TV « Visages Inattendus de personnalités », 2006, <https://www.youtube.com/watch?v=PQp5eoIOoX4> [consulté le 27 mars 2025].
- Goulet A., 2013, *L'air, le souffle, le vent : l'écriture pneumatique de Sylvie Germain*, [dans :] *Carnets de Chaminadour : Sylvie Germain*, 2013, n ° 8, p. 59-75.
- Grandjean M., *Des racines et des ailes : Sylvie Germain et Etty Hillesum* [dans :] *Sylvie Germain. Rose des vents et de l'ailleurs*, T. Garfitt (textes réunis par), Paris 2003, p. 75-86.
- Kraszewska A., *Avancer la tête ailleurs — vers soi, vers l'autre et vers le divin : une lecture de Céphalophores de Sylvie Germain* [dans :] *Pérégrination vers le divin*, A. Kricka, N. Sołonko (dir.), Paris 2022, p. 225-236.
- Madelénat D., *La biographie*, Paris 1984.
- Martin S., *Sylvie Germain : le récit de voix au cœur du roman. Voix et relation* (le 25 novembre 2012), <https://doi.org/10.58079/v68d>, [consulté le 26 mars 2025].
- Meschonnic H., *Voyageurs de la voix*, Quetigny-Dijon 1985.
- van der Brandt R., *Sylvie Germain, Etty Hillesum et le mal*, [dans :] *Sylvie Germain. Les essais – un espace transgénérique*, M. Koopman-Thurlings (études réunies par), CRIN vol. 56, Amsterdam — New York 2011, p. 107-112.
- Viart D., Vercier B., *La littérature française au présent*, Paris 2008.